Invitation pour l'enfer de Wes Craven (avec Robert Urich, Joanna Cassidy, Susan Lucci…) 1984



Genre : le grand remplacement

Scénar : *Matt Winslow* vient d'avoir une promotion, sa famille et lui arrivent au pied de là où il va devoir bosser : une immense tour de verre teinté que sa fille déteste d'emblée. Ils héritent d'une grande baraque super bien équipée où déboulent les *Peterson*, une famille d'amis qui habite déjà sur place. « Bienvenue au paradis » qu'ils disent aux nouveaux venus ! Et en plus, la compagnie *Microdigitech*, même dirigée par un type sinistre, semble plutôt emballée par l'invention de *Matt* qui servira à un équipement de cosmonaute. On lui dit que grâce à elle, une combinaison devrait pouvoir « réfléchir » toute seule. Pourtant, quelque chose d'étrange flotte dans cet *Eden*, tout le monde fait partie d'un étrange club que dirige *Jessica Jones*, une femme influente au point que quand elle passe à deux doigts de foutre la bagnole des *Winslow* en l'air, les flics écrasent l'histoire. Les *Peterson* entrent au club et en échange « renoncent à tout » mais *Matt*, sentant un truc anormal, refuse de son côté, contrairement à sa

femme qui envie les nouveaux membres et leur réussite. Les suppliques à ce qu'ils entrent au club deviennent pesantes, *Jessica Jones* réussit à convaincre sa femme et ses gosses et dorénavant *Matt* ressent une menace à chaque nouvelle demande de sa famille de faire de même…

Le grand **Wes Craven** reste **Wes Craven** malgré un côté très grand public de ce téléfilm (la façade romantique est dans la place, et avec la musique horrible en plus !) : quelques scènes à frissons efficaces le prouvent aisément, la bande originale angoissante aide à instaurer une ambiance glacée et clinique même si un peu de kitsch est appréciable quand la science-fiction vintage pointe son nez (ah ces couleurs ! Et les images en négatif ne sont pas mal non plus). La réalité est aussi abordée par le biais de remarques sociales authentiques : enfants d'informaticiens ou pas (et les ordinateurs des Eighties sont toujours aussi rigolos quand on en a en plus des souvenirs émus), on croise déjà des gosses petits génies accros à l'écran et aux jeux qui peuvent rapidement changer leurs actes et humeurs de façon inquiétante quand les parents se déchirent plus ou moins officiellement. Sans parler des fils-à-Papa comme celui du patron qui détruit la console du fils *Winslow* comme possédé par une colère surhumaine. Si même les protagonistes des films d'horreur et assimilés n'osent pas botter le cul des enfants-rois, où va-t-on ?! Pourtant, les actrices incarnant femmes et mères (**Susan Lucci** / *Jessica Jones* et **Joanna Cassidy** / *Patricia Winslow* sont pour le moins bluffantes en maîtresses-femmes.

Il est un peu dommage que ce film soit traité comme un simple épisode de série télévisée, univers dont la plupart des acteurs sont issus : *Joanna Cassidy* (*Falcon Crest*, *Melrose Place*, *Superman*, *Six pieds sous terre* ou *NCIS : Nouvelle-Orléans*, mais elle fut aussi vue quand même dans *Le Flic ricanant*, *Emilie, l'enfant des ténèbres*, *Blade runner*, *Qui veut la peau de Roger Rabbit*…), **Susan Lucci** (*Dallas*…), **Robert Urich** (*Vegas*…), l'exception étant peut-être **Kevin McCarthy** qui atterrira sur de sacrés bons film comme *L'Invasion des profanateurs de sépultures*, *Misfits - Les Désaxés*, *Les Quatre de l'Ave Maria*, *Piranhas*, *Hurlements*, *La Quatrième dimension*, *Télé ringards* etc. Bon, sinon du coup, le doublage est comme souvent totalement affreux, la fin s'avère abrupte et tordue mais à part ça, avouons tout de même que la chose est globalement bien faite et que l'intrigue est bien menée. Des détails feront bien sûr un peu rigoler, comme ce bal d'Halloween où un type se pointe en uniforme nazi (pourtant en classe de neige on nous avait bien dit - authentique - que ce n'était pas très convenable), les Américains sont décidément très tolérants avec les oppresseurs. Reste quand même une question cruciale : quelqu'un a-t-il compris / deviné où était passé *Napoléon* ?

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.